

Table des matières

1. Prière au creux de tes mains
2. Conte du berger et vitrail de l'Annonciation
3. Suite du conte
4. Fin du conte et dessin des 4 bougies
5. Histoire du vieil indien et cœur
6. Réflexion Dans ma vie
7. Notes et prière bougie
8. Isaïe Jésus Prince de la paix/ dessins
9. Texte et crèche
10. Texte et rois mages

En chemin vers

NOËL



AU CREUX DES MAINS UNE BRAISE.

Allume une braise dans ton cœur, c'est l'Avent.
Tu verras, l'attente n'est pas vaine
Quand on espère quelqu'un.

Allume une flamme dans tes yeux, c'est l'Avent.
Regarde autour de toi,
On a soif de lumière et de paix.

Allume un feu dans tes mains, c'est l'Avent.
Ouvre-les à ceux qui n'ont rien,
Ta tendresse est à bout de doigts.

Allume une étoile dans ton ciel, c'est l'Avent.
Elle dira à ceux qui cherchent
Qu'il y a un sens à toute vie.

Allume un foyer en hiver, c'est l'Avent.
Les transis du cœur et du corps viendront
Et il fera chaud au cœur du monde.

Il suffit d'une seule braise, pour enflammer le monde,
Et réchauffer le cœur le plus froid.

Robert RIBER

*Aujourd'hui, Jésus, tu ne nais plus dans une étable... *Mais
tu veux naître, pour nous dire le secret de Dieu,
Dans toutes les maisons, dans tous les cœurs.*

Tu veux déposer le baiser de Dieu sur tous les visages.

*Tu veux des millions de crèches en nos cœurs pour que
l'Amour habite le monde,
Tu veux des millions de bras pour que la paix rayonne sur la
terre,
Tu veux des millions de visages pour que vive partout le
sourire de Dieu,
Tu veux des millions de Noël's pour que naisse enfin
l'homme image de Dieu.*

*Jésus, viens ouvrir nos maisons et nos cœurs pour dire
avec toi:
Gloire à Dieu Notre Père!*



Le Prince de la Paix n'est pas un grand de ce monde, fort et puissant.

C'est un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire, comme l'annoncent les anges aux bergers en s'écriant :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime » (Lc 2, 14).

Dieu veut notre bonheur et la paix pour chacun de nous, mais il nous faut la chercher en nous faisant petits, simples, fragiles ; en essayant de nous mettre à l'école de ce nouveau-né, dépendant entièrement de sa mère pour le nourrir et de quelques animaux pour le réchauffer !



Jean Vanier

Forts de nos fragilités, à Noël, accueillons le trésor de Dieu :
Jésus, Prince de la Paix ! »

L'hiver était bien froid cette année-là. Là-bas, en Provence, il ne neigeait pas, oh, non ! Il ne neige pas souvent sur les garrigues. Mais un vent glacial soufflait, faisant plier les arbres, craquer les branches. C'était le mistral avec son cortège de feuilles mortes et son sinistre sifflement. Ce soir d'hiver, tout le monde était déjà bien à l'abri derrière les vitres embuées de givre ; les cheminées fumaient et mille odeurs agréables flottaient dans l'air du soir. Cependant, emmitouflé dans son long manteau, un petit berger n'était pas rentré ce soir-là. Il était bien petit pour rester tout seul dans la nuit froide, mais il avait voulu suivre une étoile. Il avait remarqué l'astre du soir et, attiré par son éclat, l'avait suivi. Quittant les rues de son village et s'enfonçant dans la colline, le petit berger avait décidé de partir. Le mistral hurlait à ses oreilles, lui giflant le visage de sa froidure. Courbant le dos, la tête rentrée dans les épaules, le petit berger avançait péniblement sans bien savoir où il allait mais il partait ! De temps à autre, il levait les yeux pour vérifier que l'étoile le guidait toujours sur son chemin vers l'Inconnu. Pourtant, en plein cœur de la forêt, tout s'obscurcit : plus aucune lumière, seulement le bruit du vent dans la nuit noire. L'étoile, son étoile avait disparu. Il leva les yeux vers les hautes cimes et se mit à murmurer : « S'il vous plaît, grands arbres, s'il vous plaît, aidez-moi à retrouver mon étoile, j'ai si froid ! »



Pourtant, en plein cœur de la forêt, tout s'obscurcit : plus aucune lumière, seulement le bruit du vent dans la nuit noire. L'étoile, son étoile avait disparu. Il leva les yeux vers les hautes cimes et se mit à murmurer : « S'il vous plaît, grands arbres, s'il vous plaît, aidez-moi à retrouver mon étoile, j'ai si froid ! » Le plus haut des arbres, le plus gros aussi, secoua ses branches. Il semblait encore plus grand. Il se plia pourtant vers le petit berger et, de sa grosse voix, s'exclama : « Je suis le chêne, regarde ma puissance. Je suis la force. Mets-toi sous mes branches et attends le jour. Parce que je suis fort, tu ne risques rien... » Mais il n'avait pas fini sa phrase qu'un ricanement retentit : « Tu es peut-être très puissant mais, moi, le cèdre, je suis le plus majestueux ! C'est moi le roi de la forêt ! C'est sous mes branches qu'il sera le mieux protégé. » Le chêne n'eut même pas le temps de répondre qu'une vieille voix grinça : « Pourquoi vous disputez-vous ? Vous prétendez être les plus hospitaliers, mais vous oubliez que l'été, quand le soleil brûle, c'est moi, le figuier, qui offre l'abri et la fraîcheur ! » Tout en parlant, il agitait ses branches noueuses et dépouillées. Les autres arbres se moquaient de lui. Une voix douce s'éleva alors : « Cessez donc vos querelles ! Moi, l'olivier, je suis le signe de la paix. Mes branches sont encore feuillues. C'est moi qui abriterai ce jeune berger ! Nulle part ailleurs, il ne sera mieux protégé ! » Mille cris résonnèrent alors ; chacun de ces arbres voulait être celui qui protégerait l'enfant : - « C'est moi qui annonce le printemps, je suis l'arbre du renouveau ! » hurlait l'amandier. - « Mes grappes sont des trésors ! » vociférait la vigne. Et tandis qu'ils se disputaient pour savoir qui était le meilleur, un petit frémissement se fit entendre... « Chut ! Il s'est endormi ! »

« Chut ! Il s'est endormi ! » C'était le thym qui avait chuchoté. Le petit berger s'était assoupi sur une touffe odorante. « Pendant que vous vous disputiez ainsi à savoir qui de vous est le plus grand, le plus fort ou le plus beau, le pauvre enfant avait si froid qu'il s'est endormi sur mes branchages. Je n'avais que mes tiges épineuses à lui offrir et je me suis fait le plus doux possible pour lui donner une couche.

- Le Prince de la Paix

(D'après Isaïe)

L'enfant qui viendra un jour sera rempli de l'amour de Dieu.

Sa Parole sera un trésor pour toute la terre.

Alors, le loup habitera avec l'agneau,

Le léopard se couchera à côté du chevreau,

Le veau et le lion auront même pâturage

Sous la conduite d'un petit garçon.

La vache et l'ourse seront amies,

Leurs petits dormiront ensemble,

Et le lion mangera de la paille comme le bœuf.

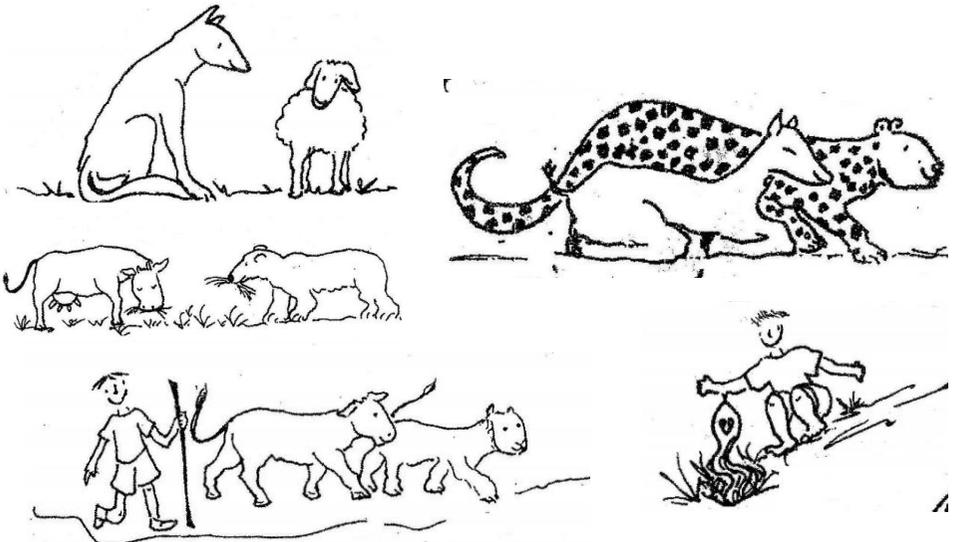
Le bébé jouera sur le nid du serpent.

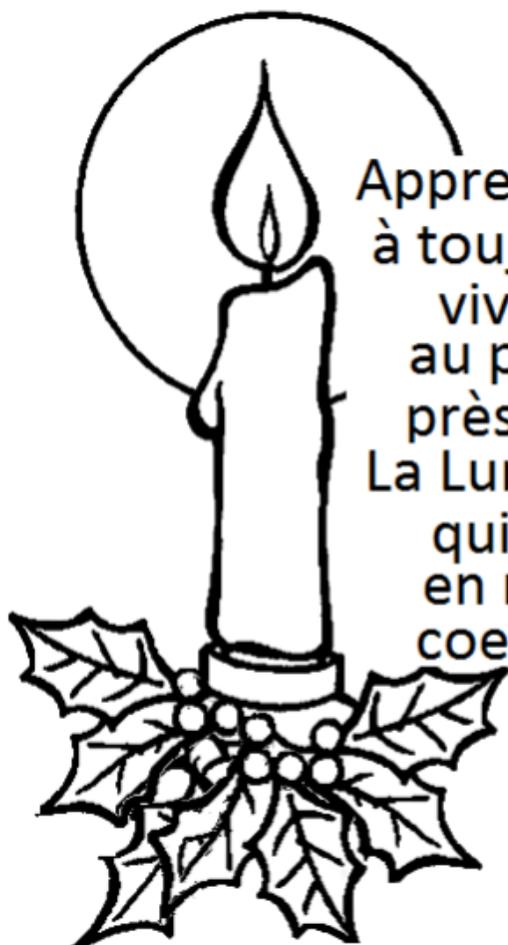
On ne fera plus de mal, on ne détruira plus,

Sur toute la Terre

, on vivra en paix

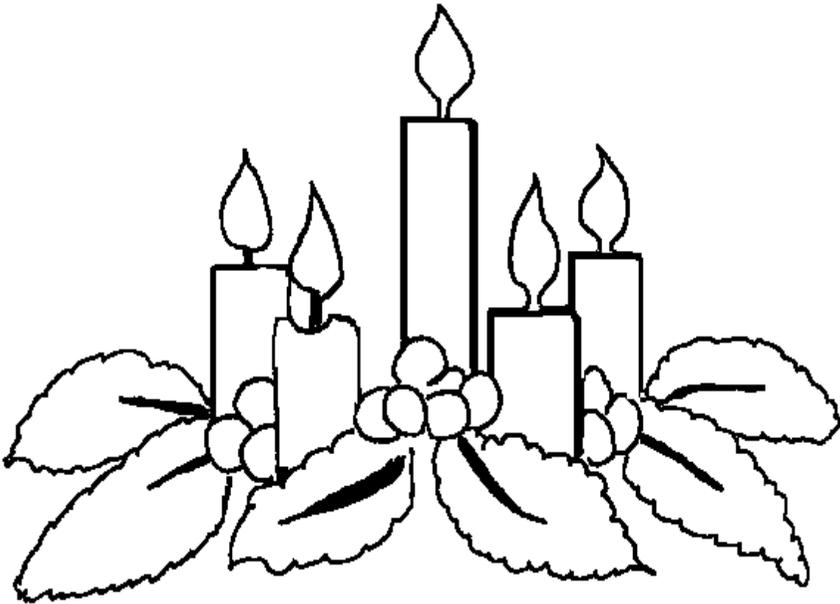
Car l'amour de Dieu couvrira toute la Terre.





Apprenons
à toujours
vivre
au plus
près de
La Lumière
qui vit
en nos
coeurs!

Je sais bien, je ne suis qu'une modeste plante, pas même un arbre... mais cet enfant me semblait si fragile, je n'ai pas réfléchi et j'ai tenté de le protéger de mon mieux. » Comme tous les autres se taisaient, il poursuivit : « Aidez-moi donc à le protéger de vos branches ou de vos feuilles ! » Alors, tous les arbres, les grands, les gros, les forts ou les faibles, les droits, les tordus ou les noueux... tous, un peu honteux de leur orgueil se penchèrent pour protéger de leur mieux le petit berger endormi. Et comme ils étaient penchés, empêchant le mistral de pénétrer aux travers de leurs branches enlacées, l'étoile se remit à briller, illuminant de son mieux l'enfant endormi en cette nuit de Noël.



Un vieil indien initiait son petit-fils à propos de la vie.

Il lui disait: «Une lutte est en cours à l'intérieur de moi. C'est une lutte terrible entre deux loups.»

"L'un est coléreux, plein d'envie, d'avarice, d'arrogance, de ressentiment, de mensonge, de supériorité, de fausse fierté. Il est toujours prêt à faire la guerre.

L'autre est rempli de paix, bon, heureux, serein, humble, généreux, vrai, plein de compassion."

"Et cette lutte a aussi lieu en toi, mon enfant, et en chaque personne. "

Le petit-fils réfléchit un instant et interrogea son grand-père : « Lequel de ces deux loups va gagner la lutte ? »

Le vieil indien répondit simplement : «Celui que tu nourris ».



DANS MA VIE:

En moi aussi, il y a la lumière, la joie, la sérénité, l'amour, la générosité, le pardon qui font face au tumulte, à la colère, à la violence, à la tricherie, à l'envie de guerre...

En moi, il y a deux visages, celui qui est proche de la Volonté et de la Lumière de Dieu, et celui qui en est totalement éloigné! En moi, il y a ces deux visages, et je suis chaque jour totalement libre de choisir celui que je veux prendre.

JE REFLECHIS:

Est-ce que je suis parfois violent avec mes mains ?

Est-ce que je me mets en colère?

Est-ce que au fond de mon cœur il existe un (ou des) refus de pardonner?

Est-ce que je juge facilement les autres et que je les critique devant tout le monde?

Est-ce que mes paroles envers les autres sont bonnes ou agressives?

Est-ce que je méprise certains?

JE CHOISIS:

Est-ce que je veux continuer à nourrir ce qui est sombre en moi, quitte à me faire des ennemis, quitte à semer des graines de guerre autour de moi, quitte à casser des liens, quitte à étouffer La Lumière qui vit en moi?

Ou est-ce que je veux grandir vers la lumière et trouver ainsi la Paix de Dieu?

SI JE CHOISIS DE GRANDIR VERS LA PAIX:

Je choisis une chose que je vais essayer de changer en moi ce mois-ci
Je garde cette chose en mon cœur et j'y pense le plus souvent possible.
Je reste aussi au plus près du Père, je le prie et je lui demande sa Force, son Esprit Saint pour m'aider. Je fais attention à mes gestes, à mes paroles,...